

L'AVENT

ou la nostalgie de Dieu

Longtemps j'ai erré sur le vrai sens du mot *Avent*. Je le confondais inconsciemment avec la préposition *avant*. Ce fut une révélation pour moi le jour où j'ai pris conscience de la différence entre la graphie des deux mots. C'était pourtant simple, mais je ne m'étais jamais arrêté à ça. Rappelons qu'étymologiquement le mot *Avent* vient du latin *adventum*, signifiant avènement, arrivée. Le mot désigne ainsi la période de l'année liturgique où l'on se prépare à la venue du Christ, le Messie promis et attendu.

De l'étymologie au sens du mot il n'y a qu'un pas. Pour en déterminer le sens, je partirai d'une tradition fort riche en symbolique qui consiste à allumer quatre bougies. Autrefois, ces bougies étaient disposées sur une couronne appelée « couronne de l'Avent ». Les quatre bougies représentent les dimanches ou les quatre semaines qui précèdent la fête de Noël. Ces bougies sont évidemment plus qu'un simple boulier compteur servant à compter les dimanches en soupirant nostalgiquement vers la fête de Noël. Pendant ces quatre semaines, l'Église nous propose une démarche d'attente où l'on se prépare magnifiquement à la venue du Christ. La première semaine, elle invite à veiller, car le Seigneur s'en vient; la seconde semaine fait entendre la voix de Jean-Baptiste criant dans le désert pour inciter à « préparer les chemins du Seigneur »; la troisième semaine, c'est celle de la joie, celle du « dimanche de gaudete » (réjouis-toi!). L'attente doit être joyeuse, car le Seigneur se fait de plus en plus proche. La quatrième semaine fait référence aux deux grands cadeaux que nous fera Jésus à Noël: la paix et la justice. Inutile de dire que cette démarche préparatoire se fait sous le signe de l'espérance, l'une des trois vertus théologiques qui jalonne tout le parcours de la liturgie de l'Avent.

Dans cette foulée, j'aimerais déborder de la période de l'Avent pour étendre cette espérance à toute la vie chrétienne. Ici l'attente n'est plus seulement un état passager préparatoire à une fête, mais devient un état permanent caractérisé par ce désir, cette soif de Dieu présente dans toute l'histoire du Salut. Qui ne connaît le célèbre verset d'un psaume de David: « Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu » (Ps 42,2)? Ce verset m'a toujours ému. Il me semble entendre ici le cri humain le plus sincère à l'origine de la recherche de Dieu.

Dieu désiré dans toute la force de l'âme, mais jamais atteint dans sa plénitude. Dieu

recherché dans les hauts et les bas de la vie. Nous savons que cette recherche se fait souvent à travers des expériences erratiques et tumultueuses. Ce fut le cas pour la Samaritaine de l'Évangile. On fait alors le constat que, pour trouver Dieu, il faut parfois aller mourir de soif dans le désert. Il n'est pas rare alors que Dieu nous rencontre, comme pour la Samaritaine, nous offrant de rassasier notre soif. Ce peut être l'occasion de grandes découvertes dans notre vie. Entre autres, celle qu'ont faite tous les saints et les saintes, à savoir qu'une fois Dieu goûté, on ne veut plus goûter autre chose.

C'est un peu tout cela la signification de l'Avent. Une prise de conscience de l'impossibilité d'être sans Dieu. Une expérience qui s'incarne la plupart du temps dans le questionnement qui surgit au plus intime de l'être. C'est d'abord la vie qui interroge: pourquoi vivre, pourquoi souffrir, pourquoi mourir? On travaille, on cherche l'efficacité, la performance, la réussite, mais au bout du compte sommes-nous plus heureux? C'est ce dont témoigne à sa façon la grande psychanalyste Françoise Dolto quand elle écrit: « Dieu, pour moi, c'est l'inconnu de ma soif, l'inconnu que je ne connais que par une sensation de manque. » Combien d'exemples ne pourrions-nous pas apporter de ces personnes placées sur le chemin de l'éveil de Dieu, empruntant souvent la voie de l'insatisfaction creusée par le désir qui croît à la mesure de son refoulement?

Ainsi, l'Avent est plus qu'un temps d'attente. C'est un temps où s'amorce la genèse du sentiment de Dieu dans le cœur humain. J'aime bien alors imaginer ce sentiment comme dans l'attente de l'être aimé, comptant les jours et les heures, espérant sa silhouette jusqu'au bout de la nuit, tendant l'oreille parce qu'on a cru reconnaître le bruit de ses pas. C'est ainsi que je vis l'Avent, avec une certaine nostalgie, guettant en amoureux la venue de Dieu.

